

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 41 \(1\)](#)[Item Marie Moret à Marie Howland, 18 juillet 1878](#)

Marie Moret à Marie Howland, 18 juillet 1878

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Bristol, Augusta Cooper \(1835-1910\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Howland, Edward \(1832-1890\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Howland, Marie \(1836-1921\)](#) est destinataire de cette lettre

[Massoulard, Antoine \(1843-1882?\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Neale, Edward Vansittart \(1810-1892\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

DroitsFamillistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[18 juillet 1878](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne)

Destinataire[Howland, Marie \(1836-1921\)](#)

Lieu de destinationHammonton (New Jersey, États-Unis)

Description

RésuméMoret s'excuse pour le retard de sa réponse, alors occupée par

l'organisation de l'Association. Elle affirme avoir reçu *Broom's paper* de Vineland. Un article dans *Broom's papers* fait craindre à Moret des dissentiments entre le Familistère et madame Bristol, proche des Howland. A travers cette personne, Moret transmet des exemplaires des *Solutions sociales* et de la *Mutualité sociale*. Projet de traduction de *Mutualité sociale* par Edward Howland ; la traduction du même livre par Edward Vansittart Neale est en cours. Antoine Massoulard a quitté définitivement le Familistère ; il transmet son meilleur souvenir à Marie Howland.

Mots-clés

[Anglais \(langue\)](#), [Édition](#), [Familistère](#), [Livres](#), [Périodiques](#), [Propagande](#), [Visite au Familistère](#)

Personnes citées

- [Bristol, Augusta Cooper \(1835-1910\)](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [Howland, Edward \(1832-1890\)](#)
- [Massoulard, Antoine \(1843-1882?\)](#)
- [Neale, Edward Vansittart \(1810-1892\)](#)

Œuvres citées

- [Broom's papers, Vineland](#)
- Godin (Jean-Baptiste André), *Mutualité sociale et association du capital et du travail ou Extinction du paupérisme par la consécration du droit naturel des faibles au nécessaire et du droit des travailleurs à participer aux bénéfices de la production*, Paris, Guillaumin, 1880.
- [Godin \(Jean-Baptiste André\), Solutions sociales, Paris, A. Le Chevalier, 1871.](#)

Lieux cités [Manchester \(Royaume-Uni\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Bristol, Augusta Cooper (1835-1910)

Genre Femme

Pays d'origine États-Unis

Biographie Écrivaine et conférencière libre-penseuse américaine née en 1835 à Croydon (New Hampshire, États-Unis) et décédée en 1910 à Vineland (New Jersey, États-Unis). Augusta Cooper naît à la campagne dans une famille nombreuse. Scolarisée dans une école publique, elle montre un goût précoce pour l'écriture. Augusta Cooper devient enseignante dans l'école de Croydon dès 1850. Elle se marie une première fois en 1856, divorce en 1861 et se remarie en 1866 avec un avocat du Connecticut, Louis Bristol. Elle compose des poèmes, puis rédige des articles et prononce avec succès des conférences sur des sujets moraux ou sociaux. Le couple s'établit en 1871 à Vineland, dans le New Jersey. À la suite du décès accidentel de son fils Otis en 1874, Augusta s'intéresse aux sciences sociales à travers les ouvrages des sociologues Herbert Spencer et Auguste Comte. Il est possible qu'elle rencontre à Vineland Edward et Mary Howland, propagandistes américains du Familistère, installés depuis 1868 tout près de là, à Hammonon. En 1878 et 1879, Augusta publie plusieurs articles sur Godin et le Familistère. À la demande de la Women's Social Science Society de New-York, elle se rend à Guise

pour étudier le Familistère. Elle y séjourne du 3 août au 2 septembre 1880, au moment où Godin fonde l'Association coopérative du capital et du travail (12 août 1880). Augusta Cooper y retrouve deux compatriotes, DeRobigne Mortimer Bennett et Albert Leighton Rawson, qui visitent le Palais social le 25 août 1880 avant de se rendre à Bruxelles à la Convention internationale des libres penseurs. Augusta Cooper assiste également à la convention en septembre 1880, où elle représente la Société positiviste de New York. Le 23 septembre 1880, elle publie un article sur le Familistère dans *The Evening Post* de New York : « Une expérience socialiste. Maison unitaire à Guise. Récit d'une femme ». Elle prononce la même année une série de conférences sur le sujet. En 1881, elle fait traduire pour un éditeur de New York les statuts de l'Association coopérative du capital et du travail que Godin publie en 1880 dans *Mutualité sociale*. Ses conférences font régulièrement référence au Familistère. En novembre 1883, à un congrès de femmes organisé à Vineland, elle prononce une conférence enthousiaste sur l'œuvre de Godin : « Son système étant basé sur l'économie même de l'Univers, il lui était impossible d'échouer. Godin nous a enfin révélé l'Évangile de la vie et du travail. » (*Religio-Philosophical Journal*, 10 novembre 1883)

NomHowland, Edward (1832-1890)

GenreHomme

Pays d'origineÉtats-Unis

BiographieEssayiste, journaliste américain né en 1832 à Charleston (Caroline du Sud, États-Unis) et décédé à Topolobampo (Mexique) en 1890. Il publie en avril 1872 l'article « The Social Palace at Guise » dans les colonnes du *Harper's News Monthly Magazine*, abondamment illustré de gravures tirées de *Solutions sociales*. Cet article contribua très fortement à la connaissance et à l'intérêt des Américains pour le Familistère. Sa femme Marie s'occupe de la traduction en anglais de *Solutions sociales* et tous deux deviennent amis épistolaires du couple Godin. En 1888, Edward et Marie Howland quitte Vineland (New Jersey) où ils vivent depuis les années 1860 pour le Mexique, où ils participent à l'expérience communautaire d'Albert Kimsey Owen à Topolobampo.

NomHowland, Marie (1836-1921)

GenreFemme

Pays d'origineÉtats-Unis

BiographieFemme de lettres, féministe et fouriériste américaine née en 1836 à Lebanon (New Hampshire) et décédée en 1921 à Fairhope (Alabama). Hannah Maria Stevens, dite Marie Stevens, est travailleuse dans l'industrie textile avant de devenir enseignante. Elle se marie en 1857 à un ancien étudiant de Harvard, Lyman Case. Le couple, adepte du fouriérisme, participe au « Ménage unitaire » de Stuyvesant Street à New York en 1858. Marie Stevens y rencontre Edward Howland, lui aussi ancien étudiant de Harvard et fouriériste. La jeune femme se sépare de Case et forme un nouveau couple avec Howland, avec lequel elle voyage en Europe en 1863 et 1865. Marie et Edward se marient en Écosse en août 1865. Marie Howland entame en 1866 une correspondance avec Jean-Baptiste André Godin et Marie Moret. Les Howland, installés à Hammonton (New Jersey) en 1868, se font les propagandistes du Familistère aux États-Unis. Marie Howland traduit en 1872 en américain les *Solutions sociales* de Godin. Elle publie à New York en 1874 un roman mettant en scène le Familistère : *Papa's own girl; A Novel*. Certains auteurs indiquent que Marie Howland aurait visité ou vécu au Familistère de Guise

à l'occasion de ses séjours en Europe. Sa correspondance avec Godin et Moret dément formellement cette affirmation. Marie et Edward Howland participent en 1888 à l'expérience communautaire d'Albert Kimsey Owen à Topolobampo au Mexique, où Edward meurt en 1890. Marie Howland rejoint ensuite la communauté de Fairhope (Alabama) où elle s'occupe de la bibliothèque jusqu'à son décès.

NomMassoulard, Antoine (1843-1882?)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

BiographieAgriculteur, ouvrier, industriel et publiciste français né en 1843 à Saint-Léonard-de-Noblat (Haute-Vienne) et disparu en 1882. Martial Émile Antoine Massoulard est le fils d'un docteur en médecine devenu agriculteur et industriel et d'une receveuse des postes à Saint-Léonard-de-Noblat, Rose Joséphine Gay-Lussac (1807-1875), nièce du chimiste Joseph Louis Gay-Lussac. Il se marie en 1870 avec Mathilde Julie Veyrier du Muraud (1844-1895), issue d'une famille noble désargentée, avec laquelle il a un fils prénommé Émile (1872-). Après avoir exercé plusieurs métiers - il dirige notamment la saline d'Arc-et-Senans dans le Doubs - et connu des échecs financiers, Antoine Massoulard émigre aux États-Unis en 1874, laissant en France sa femme et son fils. Il travaille comme ouvrier mécanicien à Chicago ainsi qu'à Plattsmouth et Omaha dans le Nebraska. Il utilise alors le pseudonyme de Max Veyrac. Il correspond en 1876 avec Godin au sujet des communautés socialistes ou religieuses dans lesquelles il a séjourné. Quand il exprime le souhait de venir s'installer au Familistère, Godin lui envoie un billet pour la France, où Massoulard rentre en septembre 1877. Il en fait son secrétaire et le gérant du journal *Le Devoir* de 1878 à 1879. Il traduit pour *Le Devoir* le roman de l'américaine Marie Howland, *Papa's own girl* (1874), traduction révisée et achevée par Marie Moret. Massoulard exerce ensuite les fonctions d'économiste du Familistère. Il quitte Guise en 1879 et se trouve à Angoulême en juillet 1879, où il travaille comme chef de comptabilité à la Papeterie coopérative Laroche-Joubert. Au cours de la même année, il part à Saint-Léonard-de-Noblat, où il rejoint temporairement son fils et sa femme. Il revient au Familistère en décembre 1879, qu'il quitte à nouveau en juillet 1880 pour être employé à la Trésorerie générale de Haute-Vienne à Limoges. Sa disparition est constatée dans cette ville le 13 avril 1882.

NomNeale, Edward Vansittart (1810-1892)

GenreHomme

Pays d'origineRoyaume-Uni

BiographieAvocat et coopérateur anglais né en 1810 à Bath (Royaume-Uni) et décédé en 1892 à Londres (Royaume-Uni). Neale est une des principales figures du mouvement coopératif britannique et international dans la seconde moitié du XIXe siècle. Il est un fervent propagandiste de l'œuvre de Jean-Baptiste André Godin dans les pays anglo-saxons. Il effectue au moins huit visites du Familistère entre 1878 et 1889, souvent accompagné de coopérateurs britanniques. Il se lie d'amitié avec Jean-Baptiste André Godin et Marie Moret.

Informations sur le document source

CoteFG 41 (1)

Collation4 p. (240r, 241v, 242r, 243v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit
Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et
métiers, Paris
Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 31/03/2022
Dernière modification le 26/04/2023

Guise 12 7^{de} 80

Ma chère amie

J'ai bien reçu votre
lettre du 23 août, et
votre carte postale du
7 septembre.

J'aurais voulu
vous répondre plus vite
mais nous sommes
emportés par tant
de soins pour l'orga-
nisation pratique
dans tous les détails
domestiques de la

Mad^e Howland.

sociation ! Pardonnez-
moi donc si cette
lettre elle-même s'en-
ressent.

"Broome's paper"
de Vineland nous est
arrivé hier soir avec
l'indication que M.
Howland se dispose
à fonder "Mutualité
sociale".

M. E. Naus et
Veale, de Manchester,
dont nous avons parlé
dans votre lettre.

Ne probablement en
faire autant. Je vais
même que l'ouvrage
est déjà commencé
dans l'actualité
sociale. Paraitra à
la fois en Angleterre
et en Amérique.

Wasson's paper
contient un article
qui me fait craindre
qu'il y ait quelques
désentente entre
vous et Mad Bristol.

Cette dame est restée
ici un mois. Elle nous
a parlé de vous et de
M. Howland dans les
meilleures termes.

Nous devrions avoir main-
tenant reçu deux lettres
d'elle. Actuellement
elle est à Paris, et
compte s'embarquer le
15 plus prochain pour
l'Amérique.

Un de vos premiers
sains sera de vous

voir. Elle vous montrera
 sans doute les œuvres
 volumineuses sur de solutions
sociales, un de Manuels
socials, que M. Godefr.
 lui a offerts tout solidement
 avec la mention de
Mad Bristol. N'attachez
 pas à ce petit fait
 plus d'importance qu'il
 m'en a. Vous serez
 bien heureux de faire
 davantage pour vous,
 si vous l'occasion vous
 en êtes offerte. Je suis

pour vous, je devrais
 être pour vous et
 pour M. Bouland.

Je vous crois si
 supérieur à ces petites
 choses, chère amie,
 que je regrette main-
 tenant d'avoir écrit
 ces lignes, même si elles
 étaient très pressées.

Pour recommencer
 ma lettre, je les
 laisse; pardonnez-le
 moi.

Mme Bostall vous dira
ou M. Casselard,
après avoir écrit
quitté une fois, non
quitté encore, mais
définitivement cette
fois. Des après toute
personnelle souhaitent
de la assistance je le
reconnais à tous les
points de vue. Je lui
ai fait part de votre
sécurité, et il vous
a fait le sien.
Je vous suis recon-

naissante de passer au
sujet pénitentiaire de
Bordeaux. Si celui-ci vous
après parler est bon
jusqu'au bout, vous
avant pourrais je me
le passer.
En attendant, j'ai
aussi travaillé dans les
travaux universitaires, un
quelque chose de convenable.
Je suis sur la voie.
Bonne, chère amie, j'ai
aussi et M. Hourcade, les
meilleures amitiés de M.
Garin et les miennes,
votre amie dévouée
Marie Bostall